

Artothèque  
26 rue de Paris  
97400 Saint-Denis

Accès facilité pour les visiteurs à mobilité réduite  
au 34 rue Roland Garros

Tél. : 0262 41 75 50  
Fax. : 0262 21 05 03  
artotheque@cg974.fr

[www.cg974.fr/culture/artotheque](http://www.cg974.fr/culture/artotheque)



**Conception :**  
Artothèque du Conseil Général de La Réunion

**Commissariat et texte :**  
Caroline de Fondaumière, Directrice de l'Artothèque

**Assistance technique :**  
Personnel de l'Artothèque

**Eclairage :**  
Artexpo

**Création graphique :**  
Eric Grondin

**Remerciements :**  
Design System  
Visio-Tech  
Imago

**Horaires :**  
Du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30

**Visites guidées sur réservation :**  
Tél. : 0262 41 75 50

**Première de couverture :**  
in my Room (détail)  
installation visuelle et sonore  
borne interactive. 2014

# Sphère de solitude éclatée

Eric Grondin

11 octobre 2014 – 10 mars 2015



En 2001, à la faveur d'un cycle annuel d'exposition baptisé « Première » consacré à la jeune création, Eric Grondin présentait sa première exposition personnelle : « La rat des villes et le rat des champs ».

Déjà, par la rigueur et la vitalité de sa recherche plastique il s'était distingué et l'Artothèque l'avait encouragé dans sa création.

Treize années plus tard il revient avec cette fois une réflexion plus construite de ce qui existait déjà à l'époque à savoir sa thématique de l'environnement et de l'espace.

On retrouve également sa marque stylistique qui consiste en une recherche d'un langage visuel et d'un vocabulaire graphique épuré.

Mais cette nouvelle exposition personnelle : « Sphère de solitude éclatée » marque une étape dans la création plastique à La Réunion par son caractère extrême-contemporain dans l'utilisation des nouvelles technologies pour élaborer un dispositif immersif où le visiteur participe de la création des œuvres. Cette exposition d'immersion manifeste une recherche sur le corps dans l'espace et interroge sur les façons de voir et de percevoir.

C'est une exposition à la fois profonde par la réflexion philosophique qui la sous-tend mais c'est aussi une exposition ludique où tous les sens sont convoqués (vue, toucher, ouïe et l'odorat) grâce à des installations audio-visuelles et notamment une borne interactive où chaque visiteur peut composer lui-même son image combinée à des mots écrits avec traduction audio et des sons musicaux.

Par cette nouvelle exposition, Eric Grondin nous conforte dans l'idée qu'il est nécessaire de soutenir la jeune création mais aussi de suivre son évolution dans le temps car elle porte en germe de belles surprises comme celle que nous offre aujourd'hui cet artiste confirmé.

**Nassimah DINDAR**  
Présidente du Conseil Général

## I - Sphère de solitude

### -Corps-photo

« C'est sur un fond de contestation globale de la société, sorte de dissidence culturelle conduite par l'idéologie hippie au cours des années soixante qu'apparaît l'Art Corporel (en Europe) ou Body Art (aux États Unis). En rupture totale avec les pratiques artistiques traditionnelles, certains artistes ont fait de leur corps un médium d'expression formelle l'exposant parfois aux situations les plus extrêmes, l'inscrivant avec force dans un discours engagé et subversif visant à perturber, changer ou à remettre en question les anciennes valeurs, les modes de vie traditionnels et le pouvoir établi.

Le recours à la photographie, par ces artistes présentant leur propre corps, répondait alors à un besoin de témoigner d'une Action ou d'une Performance éphémère. Rapidement la photographie fut intégrée au processus de création dans une relation où l'artiste lui-même venait faire corps avec son œuvre.

Cette adéquation corps-photo apparaît comme un passage entre le sensible et l'intelligible. L'artiste interroge la réalité, nous la montre toujours plus évanescence, légère, insaisissable. Qu'est-ce qu'un corps, qu'est-ce que la matière ? La science moderne l'interroge encore. L'artiste perçoit également cette indécision, la fragilité de cette notion. Une sorte de connexion essentielle existe entre le corps et la photo par leur temporalité et l'idée d'un processus en permanente transformation. Mais aussi, comme le corps - support des principes spirituels, qui figure l'homme, qui en est l'image - la photo est le support d'une image bidimensionnelle où l'épaisseur corporelle est supprimée. Dans cette alchimie identitaire, la pellicule photographique devient une seconde peau, la pensée s'inscrit dans la chair de l'artiste, du corps photographié semble se dégager son univers intérieur, son univers mental.

En choisissant de se limiter à la surface, le créateur invente une nouvelle réalité. Une réalité située au-delà de tout, avec une autre profondeur ; une profondeur différente logée dans le domaine du possible, du non réalisé.

Au cœur de cette entente secrète, la notion de distance en est la clé. Tout se joue au travers de l'œil, symbole de la perception intellectuelle et organe de la perception visuelle qui sépare le sujet et l'objet. Par l'intermédiaire de l'image photographique, le corps est mis à distance et agit, à égalité avec la photo, comme un médium.

Par le regard séparateur qui permet de reconsidérer la matérialité, nous pénétrons dans le domaine de la pensée, indissociable de l'activité créatrice dans laquelle l'artiste engage son propre corps. C'est par le corps que la pensée émerge, les frontières entre esprit et matière sont désormais gommées et le savoir scientifique le confirme, à présent, en offrant une autre conception de l'homme et de son univers qui bouleverse la raison ordinaire.<sup>1</sup> Ces « photographies corporelles » ou métaphores visuelles éclairent la relation continue et sans limite, l'identification entre ce qui est donné à voir, le corps de l'artiste, et sa pensée. »<sup>2</sup>

Cette pratique de la « photographie corporelle » existe partout ailleurs, ce mode d'expression devient prépondérant chez les artistes et nous montre qu'un nouveau langage s'est créé un peu partout dans le monde, sur le mode conceptuel, sur le mode de la représentation abstraite en utilisant le corps comme support. De nombreux artistes dans le monde y adhèrent en se nourrissant des spécificités propres à leur culture, des particularités de chacune d'elle et des préoccupations de chaque artiste.

Eric Grondin a concentré sa recherche plastique autour de la douleur de la solitude.

<sup>1</sup> Antonio Damasio, *L'erreur de Descartes*, éd. Odile Jacob 1995. Pour ce neuropsychologue de l'Université de l'Iowa aux États Unis, il n'y a pas de "raison pure", "le dualisme de Descartes n'existe pas", il affirme : " nous pensons avec notre corps et nos émotions ".

<sup>2</sup> Caroline de Fondaumièrre, in « Matière à pensée, photographies corporelles » catalogue de l'exposition du même nom qui rassemblait trois plasticiens d'origine et de culture différentes : Julia Tiffin (sud-africaine), Qui Zhijie (chinois), et Thierry Fontaine (français). Août-septembre 2002

### - Corps troublant

La solitude est depuis le XIXe siècle un thème majeur que les artistes n'épuisent pas et qui a, sûrement, encore beaucoup à apporter. Elle est l'essence même de l'homme qui a pourtant vocation à vivre en communauté ; elle conditionne l'homme qui doit aussi la combattre.

« Fais de toi la sphère parfaite d'Empédocle, exultant en sa stabilité, sa solitude circulaire... » Dans ses « Pensées pour moi-même » Marc Aurèle au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, louait la richesse de ces moments d'introspection nécessaires à la qualité, à la liberté, à l'autonomie du jugement de l'individu. Cette indispensable compagne, parfois cruelle, est, pourtant, fertile en liberté et en sagesse.

Le repli dans la solitude est recherché pour se fondre dans la nature ou en Dieu, ou encore s'unir à soi-même. De cette retraite en lui-même et comme face à son propre miroir, Eric Grondin a rapporté des images empreintes de la souffrance de ses conflits intérieurs.

Visage masqué, grîmé, corps marqué, coloré, ces « tableaux photographiques » révèlent tous la souffrance d'un corps devenu étrange et mystérieux, inquiétant et troublant.

La violence à peine adoucie par les couleurs primaires, couleurs de l'enfance ; l'étrangeté froide d'un rayon vert ; l'énigmatisme pictogramme sur un talon qui semble indiquer la direction du sol, de la terre et donc de la mort.

Toutes ces photographies corporelles permettent d'accéder à un monde invisible où la parole n'est plus nécessaire, voire réductrice. Le corps de l'artiste se lie aux signes et aux images et cette corrélation entre le corps et la photo révèle, rend visibles la pensée, l'émotion de l'artiste.

L'œil peint de « Volcano » pleure. Des rivières de larmes de feu s'en écoulent. Ailleurs le regard inquiétant du clown triste scrute, nous observe, nous défie ; il ne nous fait plus rire. Les « Face I, II et III » intègrent le mouvement des jets d'eau puissants frappant une face peinte qui oscille entre le torrent de larmes et la violence de la gifle. Toujours maquillé, le visage de l'artiste se cache pour mieux se découvrir. Un combat intérieur féroce se joue sans concession.

Le concept de la solitude ne pouvait trouver médium plus pertinent que la photographie pour se manifester. La photographie corporelle devient dès lors métaphore, elle convoque immédiatement plusieurs sens, plusieurs idées ou concepts.

### - Corps fragmenté

« In my room » est une installation visuelle et sonore constituée d'une borne interactive et de trois écrans. L'artiste y a inséré des images de la culture populaire, des mots et des extraits de musiques. Il invite le visiteur à recréer, à partir des séries offertes, un corps divisé en trois séquences : tête, torse et jambes.

Le point de départ de cette installation figure l'artiste lui-même, les yeux couverts de post-it qui ne parviennent pas à masquer un filet rouge sang, une blessure.

Son torse se devine derrière un tronc d'arbre qu'il enlace comme pour se protéger et/ou montrer son attachement à la nature.

Les jambes sont tout juste évoquées par une empreinte de pied sur le sable : il n'est déjà plus là, seule reste la trace de son passage, le témoignage d'une errance au bord de la mer.

Dès lors que le visiteur débutera le travail de recomposition en s'appropriant les morceaux de son corps pour réaliser un autre tableau, ce corps prendra des formes différentes et ne sera plus le corps de l'artiste, son corps sera mis en pièces au profit de tout autre chose. Ce corps renouvelé par fragments, par introduction d'éléments extérieurs mèneront inévitablement à une déperdition de son image, de son identité. Celles-ci ne lui appartiendront plus mais seront offertes et partagées avec tous ceux qui accepteront de considérer son œuvre, sa personne pour lui rendre une nouvelle existence picturale.

Des assemblages monstrueux, énigmatiques, amusants, tristes... peuvent être créés. Les pieds d'un robot associés à un costume-cravate et surmonté de la tête du roi d'un jeu de cartes : image incongrue. Au total 104 976 possibilités restent à explorer si l'on ajoute les écrits manuscrits qui viennent ponctuer l'image et les musiques qui accompagnent ces constructions surréalistes.

Les figures surgies de cette multitude de combinaisons, les corps fragmentés participent du collage ; tradition héritière du Surréalisme apparue au début du XXe siècle. Considéré comme subversive

à l'époque, le collage est aujourd'hui une pratique artistique courante voire normalisée. Alors qu'il se définit, principalement, comme une technique d'assemblage hétéroclite de fragments d'images papier (dessin, photographies, journaux, affiches...), le collage dans l'œuvre d'Eric Grondin, élargie aux procédés sophistiqués et instantanés des technologies modernes, fait ressortir sa nature extensible.

La bizarrerie de ces corps hybrides, composés d'éléments disparates s'accroît encore un peu plus lorsque le visiteur décide d'incruster dans l'image un écrit qu'il choisira dans une liste offerte de mots manuscrits. L'artiste propose des écrits que l'on peut rassembler selon deux natures : poétique (rêve, murmure, fragile...) ou bien, énergique (mouvement, résistance, toujours...); des mots actifs ou passifs, Yin ou yang comme cela pourrait être défini dans la culture orientale. Une exception doit cependant être mentionnée pour le mot « vide » qui est isolé, menaçant comme le néant. Ces mots inscrits dans l'image que le visiteur aura choisi, imprime à l'œuvre qui en résulte une valeur supplémentaire. Comme les tags et graffitis que l'on rencontre régulièrement ne peuvent être réduits à leur fonction sémiotique, les signes linguistiques dans l'œuvre appartiennent davantage au registre de ce que Rudolf Arnheim qualifie de « Pensée visuelle ». Ces mots permettent de recréer des univers émotionnels qui remplacent ou reconstruisent ce qui est déjà présent ou absent dans la photographie.

Cet environnement émotionnel, est, si on le souhaite, englobé dans une bulle musicale qui aura elle aussi son parfum de mystère, de douceur ou bien d'énergie tonique.

Œuvre surréaliste mais aussi œuvre ludique. Plus qu'interactive, « In my room » se situe dans un dispositif immersif. Le visiteur participe du processus créatif de l'œuvre, la borne interactive intègre le visiteur dans l'élaboration de l'image, de son environnement sensible et de son espace sensoriel. Ses choix sont affichés sur des écrans fixés au mur, les sons sont audibles par tous : il expose lui aussi, dans un espace muséal, sous les yeux des autres visiteurs, ses propres créations.

Nouveaux dispositifs audiovisuels qui trouvent l'adhésion de bon nombre de jeunes artistes, ces environnements immersifs sont aussi une réflexion sur l'espace. La bulle personnelle dans laquelle le

visiteur crée ou recrée son œuvre mais aussi l'espace de représentation où il se trouve lorsqu'il offre à son tour aux autres visiteurs ce qui ressort de ses choix dans cette mosaïque d'identités multiples, de ses pensées et même de son état émotionnel du moment.

## II - Sphère éclatée

### - Espace intérieur

Cette spatialisation se retrouve dans le mannequin semblant flotter dans l'espace, suspendu au plafond et recouvert d'un ciel bleu, ponctué de petits nuages sous forme de pictogrammes : « Un ciel radieux ».

De ce corps d'homme dans les limbes du sommeil, s'échappent des sons que le visiteur peut capter par l'intermédiaire d'un casque audio. Un homme dort et pourtant des vibrations sonores qui émanent de sa tête suggèrent une intense activité. Que sont-elles ? D'où viennent-elles ? Où vont-elles ?

Sur fond musical des bribes de discours se mêlent aux bruits de la ville ou de la maison, ou à celui d'une radio mal connectée. Ces fonds sonores n'ont aucun sens hormis celui d'une accumulation d'informations, d'archives immatérielles comme celles que l'on pourrait retrouver dans un pli de son ordinateur ou encore dans les recoins du cerveau. Toute une masse de connaissances, dormantes, inutilisées qui est pourtant stockée malgré soi. Que sont-elles ? D'où viennent-elles ? Où vont-elles ? Un mystère qui confirme cependant que notre savoir et nos connaissances ne sont pas tous issus d'un apprentissage conscient, ils s'infiltrent en nous malgré nous, à notre insu et sont toujours prêts à servir, à surgir, à ressortir de manière appropriée et cela, parfois, à notre grand étonnement. La théorie mimétique découverte par René Girard qui a brillamment analysé les mythes et les évangiles a trouvé une confirmation dans les neurosciences par la découverte, en 2010, des neurones miroirs appelées aussi neurone de l'empathie. Des pans entiers de notre savoir sont le fruit de la répétition, de l'imitation, du mimétisme. Le cerveau doté de neurones miroirs sensibles à un mouvement, un geste extérieur, provoquent, par un effet de miroir, l'amorce de ce même geste observé. C'est ainsi que des apprentissages nouveaux se forment en nous dans de larges domaines : linguistique, affectif, émotionnel... Par assimilation passive, par imitation, par la réflexion du miroir.

### - Espace privé/Espace public

« Varangue »<sup>3</sup> est une installation qui creuse cette réflexion sur le miroir. Une fois encore le visiteur participe de l'œuvre puisqu'il est invité à s'asseoir face à un écran entouré de webcams qui capturent et diffusent instantanément son image divisée en quatre parties comme sur les écrans de surveillance. Le visiteur se voit à la fois de face, de profil et de dos et découvre, aussi, en une seule vision, en une vision panoramique, tout son espace environnant.

Des philosophes du XXe siècle, Merleau-Ponty est celui qui a accordé à l'espace une attention toute particulière. Sa philosophie du spatial se fonde sur le corps et s'intègre dans sa théorie de la perception<sup>4</sup>. Le corps est celui avec lequel nous percevons le monde et qui fait qu'il existe. Le corps est donc à l'origine de la spatialité. L'espace n'existe pas en soi, c'est le corps qui est le principe et la connaissance de l'espace.

Dispositif immersif, « Varangue », en plaçant l'artiste-visiteur, créateur de lui-même, face à un miroir élargi, lui permet d'appréhender son corps dans l'espace, dans sa bulle personnelle, espace aux dimensions invisibles que Edward T. Hall a été le premier à définir comme un espace personnel, sorte de bulle psychologique.

L'installation « miroir » va plus loin dans la multiplication des reflets de soi en diffusant, en temps réel sur Internet, les mêmes images qui s'affichent sur les écrans. Cette mise à distance du corps à la fois dans l'espace d'exposition et sur la toile, simultanément, correspond à une ouverture de l'espace privé vers l'espace public et correspond aussi à cette inclinaison de plus en plus répandue chez les utilisateurs du réseau à s'exposer, à exporter sa vie quotidienne, même la plus ordinaire, hors des espaces habituels vers les nouveaux espaces que représente le Web<sup>5</sup>. Cette amplification de soi pourrait bien être une quête de soi à travers l'Autre, une volonté de capturer une image de soi toujours mouvante et aussi une manière de se disperser pour se recomposer. La multiplication de miroirs se conçoit comme une nouvelle voie de connaissance de soi et des autres. Cette « explosion de soi » en images multiples, ce partage de soi avec autrui fait éclater la sphère, la bulle personnelle. Serait-elle la nouvelle conquête d'un soi autonome ?

### - Espace dilaté

« Cloud » (Nuage), l'installation éphémère filmée d'Eric Grondin le représente dessinant au sol le pictogramme du nuage par accumulation de petits verres à rhum

remplis d'un liquide transparent où baignent des bâtons lumineux que les pêcheurs en mission nocturne utilisent pour attirer les poissons.

Ce sont des petits tubes qui, lorsqu'ils sont rompus libèrent une lumière fluorescente pendant un court instant. Disposés dans cette multitude de verres, patiemment ajustée, ils diffusent leur éclairage tonique et vibrant, une lumière vert fluo électrique, sur une surface au sol d'environ deux à trois mètres et donnent corps au nuage stylisé. Ce flamboiement psychédélique, joyeux et pétillant, ce frétillement qui embrase tout le nuage puis s'éteint offre un spectacle féérique, magique, irréel et souligne son aspect artificiel comme pourrait l'être le Cloud computing ou nuage informatique qui concentre en une vaste archive immatérielle de données informatiques de tous bords.

C'est en quelque sorte la réponse de l'artiste à la question de l'expansion de soi à travers les réseaux qui pourrait bien se révéler n'être qu'une légère illusion comme celle procurée par le rhum parfumé distillé dans les alambiques d'une île tropicale, « paradisiaque », île natale de l'artiste.

Si la solitude, condition de l'homme, est aussi, à l'image des rites d'initiation, un obstacle à surmonter, elle ne le construit que par son dépassement, que par son ouverture à l'Autre. Mais cette expansion des espaces d'« exposition de soi » qui offrent de nouvelles possibilités de se rapprocher de soi et des autres peut aussi se comprendre comme un fantasme d'ubiquité, attribut divin, et sans doute comme n'étant qu'un rêve.

Caroline de Fondaumièrre  
Historienne de l'Art

<sup>3</sup> La varangue est un élément d'architecture créole. Aéré et frais, il est, sous les tropiques, le lieu convivial de rencontre, de discussions, de bavardage...

<sup>4</sup> Merleau-Ponty. *Phénoménologie de la perception*. Ouvrage majeur de 1945

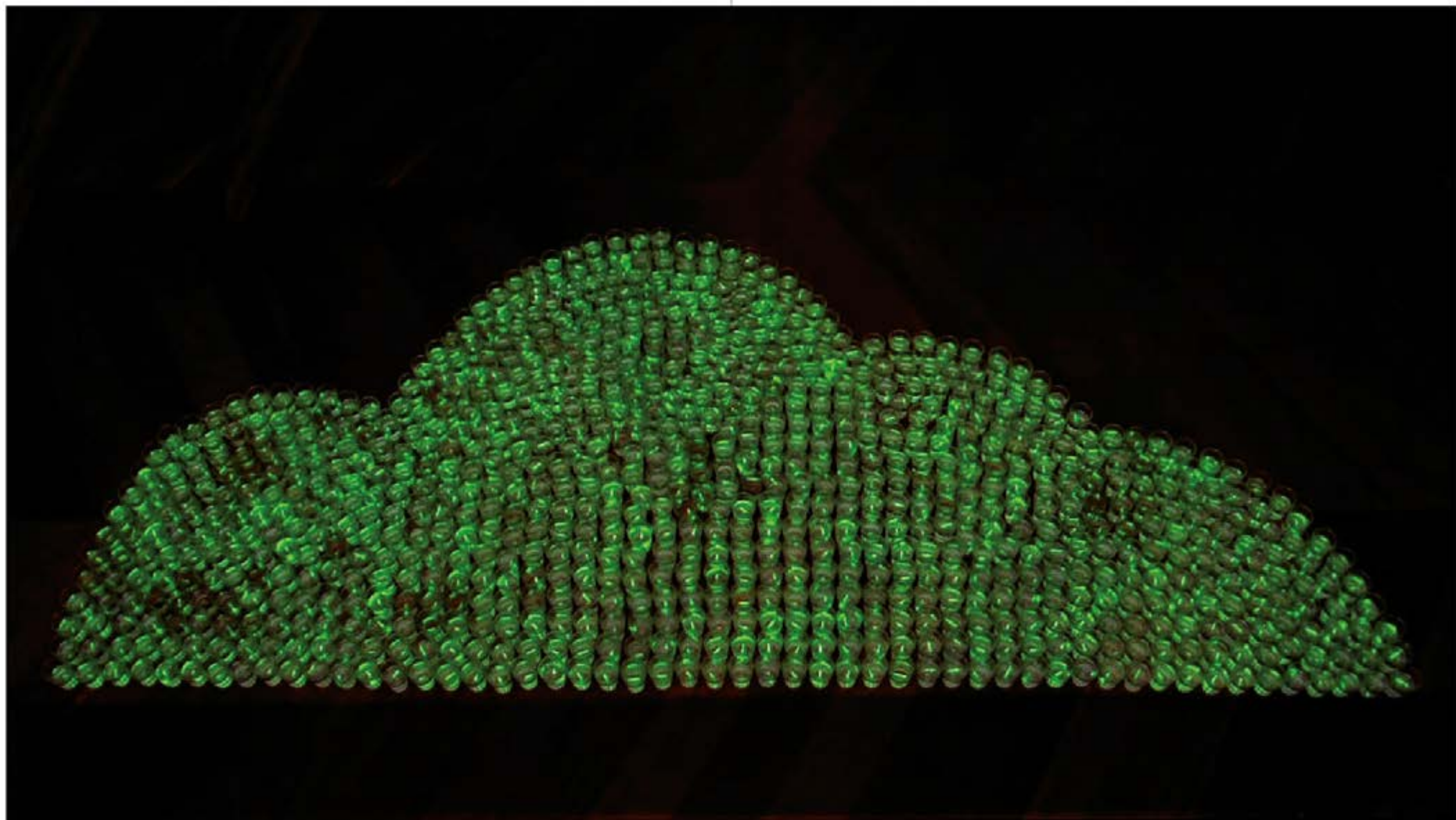
<sup>5</sup> Anne Cauquelin. *L'exposition de soi, du journal intime aux webcams*. Ed. Eshel. 2003



*Le Clown Blanc*  
120x160 cm  
Photographie numérique, 2012



*Beaubourg*  
80x140 cm  
Photographie numérique, 2010



***Cloud***

environ 200x100 cm

Performance vidéo réalisée le 3 octobre 2014

Durée : 5'30



Musiques : Caracul-Hicham / Danse avec le vent-Hicham / Different Trains-Steve Reich / Nou-nouve- Lindigo / Orbital Movement- Frank Wödl / pocket- Artiste inconnu /  
Crageb- Hicham / the jam- general fuzzi / Yeah- Mizuki slast Change / Superman- Roman Dec / Negro Blues Songs- Artiste inconnu / Africandum rring footage - Artiste inconnu /



*in my Room*  
installation visuelle et sonore  
borne interactive. 2014





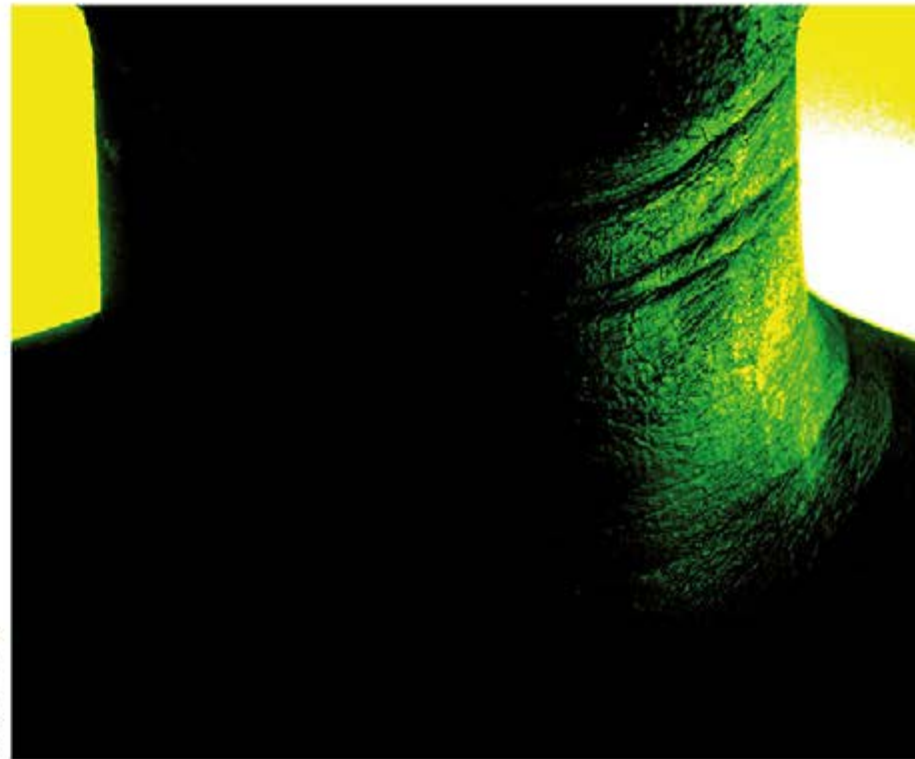
*Un ciel radieux*  
Installation  
mannequin, casque, son, 2013



*Varangue*  
installation  
webcams, écrans, qr code, web. 2014



*Volcano*  
100x120 cm  
Photographie numérique, 2012



*Sans-titre*  
120x100 cm  
Photographie  
numérique  
2012



*Point faible*  
120x100 cm  
Photographie  
numérique  
2012



**Face 1, 2, 3**  
60 x90 cm  
Photographies numériques, 2012

## Eric Grondin

Vit et travaille à La Réunion  
Ancien élève de l'Ecole des Beaux-arts

### EXPOSITIONS :

Collectives :  
"À Propos ..." Librairie Autrement - 2008  
Run'Arts 2009 "Et si l'Art poussait au fonds du Jardin" - 2009  
Carrefour d'Art Contemporain de la Réunion - 2010  
"Collective exhibition Mickeyland" Paris Septembre - 2010  
"De 9 à 9 pour un monde 9" Association E.M.M.A - 2010  
Exposition pour l'Egalité - 2010/2011  
Exposition pour l'Egalité - 2011/2012  
Exposition pour l'Egalité - 2012/2013

### Solo :

"Le Rat des villes et le Rat des Champs" - Artothèque de La Réunion - 2001  
LAO / Cilaos Musique Festival - 2012

### RESIDENCES :

Cape Town - Afrique du Sud - 2013  
Artothèque de La Réunion - 2012

### COLLECTIONS :

Collections Publiques de l'Artothèque de la Réunion  
Association Les Chemins de l'Enfance  
Collections privées

### REFERENCES / BIBLIOGRAPHIE / PRESSE :

Catalogue "Le Rat des Ville et le Rat des Champs" - Artothèque de La Réunion  
Catalogue "Carrefour d'Art Contemporain de la Réunion"  
Art Book "Mickeyland"  
"Run'Art au jardin" Quotidien du 02 octobre 2009 - "Run'Arts" TéléMag n° 685  
"Rendez-vous au jardin" Femme Magazine n°180 - "Le Mag" RFO Réunion - 02 octobre 2009  
"À la croisée des arts d'aujourd'hui" JIR du 29 août 2010 - "Les artistes hors du cadre" Quotidien du 30 août 2010

Site internet : [www.artistescontemporains.org](http://www.artistescontemporains.org); [www.landarts.fr](http://www.landarts.fr); [www.lequotidien.re](http://www.lequotidien.re);  
[www.azenda.fr](http://www.azenda.fr); [reunion.orange.fr](http://reunion.orange.fr);  
[reunion.runweb.com](http://reunion.runweb.com); [rfo.walali.org](http://rfo.walali.org); [www.reunion.fr](http://www.reunion.fr); [www.les-avirons.com](http://www.les-avirons.com)  
Réunion 1ère radio et télé - Divers radios et autres journaux  
2010 Ateliers de performance, Association Attitudes, Saint-Paul.